

## Des embarras du psychanalyste

Dans le texte de présentation de son projet pour le séminaire de Turin , Franco Quesito proposait trois sous-thèmes de travail . Nous avons , au GEPG , choisi d'inscrire notre participation dans le second :

« Quelle relation structure-t-elle le rapport entre le psychanalyste et la psychanalyse comme lieu de la rencontre entre la recherche théorique et l'éthique de chacun ? » .

Il me semble qu'il s'agit là de la question de la dialectique nécessaire à instaurer entre le sujet du désir de l'analyste et la théorie constituée , l'un questionnant l'autre et rebondissant sur les réponses obtenues . Dialectique inaugurée par le dégagement du désir de l'analyste dans une cure qui s'est avérée didactique et à maintenir active . Dialectique qui permet à l'analyste en fonction , à partir des questions très singulières qui lui viennent , de faire et de refaire son système de représentation de l'expérience , de « réinventer la psychanalyse » , comme l'écrit Lacan . Mais dialectique qui , dans certaines situations compliquées de la pratique , peut s'avérer fragile et précaire et alors , se gripper , se bloquer . Dans ce cas , les questions du sujet en fonction d'analyste , qui émergent habituellement , ne peuvent plus se faire entendre et reconnaître . Ces questions sont partie intégrante des associations d'idées multiples et diversifiées de l'analyste . Elles constituent des éléments de repérage essentiels et sont au fondement de ses constructions théoriques . Qu'elles ne soient plus perçues est la conséquence directe de l'apparition de la résistance chez l'analyste , de la fermeture de son accès à l'Autre Scène .

L'analyste est alors plongé dans un moment d'embarras , moment où sa pensée est empêchée .

Et cet embarras a plusieurs devenir possibles :

- il peut être dénié , masqué et recouvert par une pensée d'emprunt .
- il peut être perçu mais non assumé . Il s'accompagne alors d'un vécu d'impuissance . Ce qui peut également précipiter vers une pensée d'emprunt .
- enfin , il peut être reconnu , regardé en face et interrogé . Ce qui en conditionne le dépassement .

De faire avec cet embarras , dépend la faculté de renouer la dialectique théorisante . S'il n'est pas accepté , s'il est dénié , s'il n'est pas travaillé , le sujet pour se repérer va faire appel à une intelligence extérieure . Pour cela , il va s'adresser aux dispositifs de transmission institutionnels . On voit alors , à ce niveau , le rôle important , la responsabilité de l'attitude institutionnelle . Qu'elle y réponde par une offre de savoir constitué : enseignement de type universitaire , référence massive à un maître ...et c'est le verrouillage de l'accès aux questions singulières du sujet . Qu'elle accueille cet embarras et en fasse un objet de travail et c'est la voie dégagée pour une réouverture de l'écoute de l'analyste et une relance de sa dialectique théorisante .

Au GEPG , nous faisons l'expérience depuis maintenant de nombreuses années d'un dispositif destiné à être un lieu d'adresse pour une parole quant à ces moments d'embarras , ce que nous avons appelé : « les groupes de travail sur la pratique » . Ce sont des petits collectifs , où chaque participant est amené à témoigner à son tour . Ils sont propices à l'expression d'une parole au plus près de l'expérience ordinaire et à l'énonciation . Ainsi chacun peut s'y trouver en position d'analysant de sa pratique .

Comme exemple de travail avec un moment d' embarras , je vais évoquer une séance d'une rencontre dans le cadre de ce dispositif , séance pendant laquelle une collègue nous a fait part d'une situation de sa pratique . Bien sûr , elle m'a autorisé à en parler .

Une analysante très dépressive venait de prendre la décision soudaine d' interrompre sa cure psychanalytique pour partir en cure thermale . Cette décision qui à aucun moment n'avait été évoquée auparavant sur le divan , a pris l'analyste au dépourvu . Aussi son embarras est grand et ses interrogations ont pris vite un tour un peu pesant : « Quelle erreur ai-je faite ? Que n'ai-je pas entendu pour qu'il y ait une telle rupture ? » . Il y a de l'impuissance et aussi de la culpabilité . Puis , elle relate longuement l'histoire de la patiente , qui a été dominée par un épisode dramatique survenu quelques années auparavant : la perte d'un fils alors âgé de 5 ans , tombé dans une piscine où il s'est noyé . Dans les nombreux échanges que nous avons eus par la suite , est apparue une nouvelle signification de l'acte « partir en cure thermale » , que l'analyste n'avait pas perçue auparavant . « Partir en cure thermale » c'est « prendre les eaux » . Ce qui se fait traditionnellement dans des bains et également dans une piscine . Révéler une telle association : « partir en cure thermale » - « partir dans une piscine » , association auparavant inouïe a eu un effet d'interprétation pour la praticienne . La rupture prenait ainsi une dimension d'acting out qui avait été antérieurement méconnue . Ce qui d'un traumatisme ne pouvait pas se parler , avait pris la forme d'un acte dans la réalité . La question de la résistance dans la cure ne portait plus exclusivement sur l'écoute de l'analyste . Il y avait une dimension objective , de l'ordre de la structure de la patiente elle-même qui avait joué .

Pour se nommer , se formuler , s'articuler , les questions avaient trouvé les mots de la théorie , les signifiants : traumatisme , acting out . L'embarras , avec son effet de sidération de la pensée , était dissipé et le vécu d'impuissance avait cédé la place à la perception de limites réelles , d'une impossibilité .

Ce terme d'« embarras» a , dans la langue française , plusieurs significations . Deux d'entre elles sont pertinentes , au regard de ce qui nous intéresse car elles éclairent deux aspects différents à mettre en relief . Je cite le Petit Robert :

Ainsi tout d'abord il désigne un obstacle au passage , à la circulation ...un obstacle qui s'oppose à l'action , qui gêne une réalisation ...un obstacle objectif .

Et également il désigne aussi une confusion qui relève d'affaires nombreuses et difficiles à débrouiller ; une incertitude de l'esprit , une perplexité ; l'état de celui qui éprouve une sorte de malaise pour agir ou parler ... comme dans l'expression « ne pouvoir dissimuler son embarras »...Là c'est un vécu subjectif qui est désigné .

Cette signification double est pertinente . Il y a bien dans ce moment de la clinique du psychanalyste lui-même que nous avons repéré et que nous désignons par ce terme , enchevêtrement entre cette dimension d'un obstacle objectif au travail et celle d'un vécu de confusion . Ne s'agit-il pas finalement pour le sujet de dépasser ce sentiment d'embarras pour repérer et faire avec les questions liées à la complication de la réalité clinique ?

Dans notre exemple , le passage par la prise de parole dans le dispositif a , justement , permis au sujet de sortir de la confusion dans laquelle il était .

Il reste , bien sûr , la question posée par la difficulté objective : comment faire avec un tel passage à l'acte ? La nomination « passage à l'acte » permet de formuler une interrogation qui peut alors s'adresser à la théorie, y cheminer pour trouver matière à penser , à rebondir et à imaginer des voies pour une pratique adéquate . Interrogation qui peut se partager avec des autres et faire l'objet d'échanges féconds .

Enfin , ces moments d'embarras sont précieux . Phénomènes complexes où , certes empêché , se niche le désir de l'analyste...où , méconnues , se logent les multiples questions d'un sujet confronté à une pratique compliquée . De leur dégagement dépend la remise en selle de la fonction analyste avec une reprise de sa libre association et une relance de cette dialectique singulière qui le lie à la théorie .

Grenoble , le 23-03-2015

Michel Lehmann